



POURQUOI SI PEU ?

MODÈLE COLLECTOR

Ils sont 57 US en Pro A. Total record dans l'histoire du championnat de France. Parmi eux, un seul rookie : Marquez Haynes | Les universitaires sont clairement boudés cette saison dans l'hexagone. Comment expliquer cette tendance lourde ?

Par Antoine LESSARD



PAS PRÊTS

Le décalage, principalement tactique, entre le basket universitaire et le basket professionnel européen s'est accru ces dernières années. Les joueurs correctement formés, et prêts à jouer en Europe, se font de plus en plus rares. C'est le premier constat des coaches sondés. « Le niveau a bien baissé en NCAA, notamment au niveau des fondamentaux. Les joueurs sont moins forts, sur un registre beaucoup moins complet qu'avant », analyse Jean-Denys Choulet, probablement le plus grand connaisseur du basket universitaire parmi les coaches français. Cela fait 20 ans qu'il y proaporta. Choulet a ramené quelques p'tits tps dans l'hexagone. Jerry McCullough, Terrell McIntyre, Dee Spencer, c'était lui. Jean-Luc Munschau a souvent fait confier à des meilleurs ou comme rookies.

Maurice Bailly (2004-06), Ricky Sallier (2008-07) et Zabian Dowdell (2007-08) sont passés par le SLUC Nancy. La principale difficulté, note-t-il, pour ceux qui étaient les « joueurs pharos dans leur université, est de trouver leur place dans de nouveaux rôles. Dans le jeu en 24 secondes (25 en NCAA), il faut prendre des responsabilités très vite. Et puis en termes de connaissance du jeu, de capacité de lecture sur des situations, connaître le placement de tous les coéquipiers sur chaque phase, ils sont clairement en retard. LJM n'a pas eu ce genre de problème avec son dernier renfort, Willie Deane. La

pijiste médical de Falpa Mins a essayé rapidement : une trentaine de formes de jeu du SLUC. Combien de rookies en auraient été capables ?

« Il y a peut-être une dizaine d'universités qui apportent un bagage technique suffisant au joueur pour s'exprimer en Europe avant que chez les autres facs, les joueurs sont formés pour la NBA », estime Greg Bougnot, grand importateur de rookies à Chalou (McDonald, Cox, Everett. Til man pour ne citer qu'eux). « Quand tu sais que la Belgique et l'Allemagne sont sur ce marché, ça t'en pique pas mal déjà. Combien peut-on en avoir sur le marché chaque année ? Disons 4 ou 5. Il faut trouver celui qui n'a pas la tête à l'envers et qui ne pense pas qu'à la NBA. »

MAL CONSEILLÉS, PAS ASSEZ BOSSEURS

Les rookies. Philippe Hervé en est revenu. Sa dernière expérience, en 2007-08, avec Brandon Heath et Justin Selisbury l'a clairement refroidi. « Ils n'ont pas conscience du réel niveau de jeu », soutient-il. « Des garçons dévoués et pensent qu'ils vont révolutionner le champion-

nat, et ils s'est rendu compte que ça n'allait pas être aussi simple que cela. » Le jeune arrière américain a perdu confiance, son rendement s'est effondré.

L'entente a fini par le couper en cours de saison. « Il y a des apprentissages, des mises en question sur les fondamentaux (...) Pour les clubs, la prise de risque est trop importante dans un championnat de plus en plus dense. »

Les clubs ne peuvent se permettre d'attendre quelques mois pour former leur rookie, privilégiant le rendement immédiat de leurs Américains. C'est aussi l'analyse de Fred Sarre, quelque peu marri de cette nouvelle tendance. Sarre a connu des échecs avec ses rookies, Terrel Harris la saison dernière. « un peu perdu par rapport au basket et par rapport à la vie. » Mais aussi de belles réussites comme Kelvin Torbert, à la JL Bourg. « Un garçon éduqué, comprenant le basket, impliqué dans le travail, intelligent, capable de s'effacer au profit des autres. C'est dommage qu'on ne mise pas sur la potentialité de ces jeunes joueurs. Ils peuvent être des coups super rentables. La preuve avec Haynes. »

Choisir un rookie, c'est parier sur sa bonne adaptation. Au jeu, à la vie européenne. Et sur sa propension à évoluer, à acter son potentiel. « Le but, quand tu prends un rookie, c'est de dire à l'agent : on va travailler dur avec lui et il va devenir un très bon joueur. Or beaucoup n'évoluent pas », constate Greg Bougnot. « L'an dernier, Tillman est un très

AILLEURS EN EUROPE LA PRO A SUR LE MODÈLE ESPAGNOL

Ligue	US/Équipes	Nb Rookies / Nb d'US (proportion)
Pologne	3,8	12 sur 45 (27%)
Turquie	2,8	11 sur 44 (25%)
Israël	4,8	8 sur 48 (17%)
Grèce	2,2	5 sur 31 (16%)
Allemagne	4,7	11 sur 84 (13%)
Belgique	5,3	5 sur 48 (10%)
Italie	2,5	2 sur 40 (5%)
France	3,6	1 sur 57 (2%)
Russie	1,4	0 sur 14 (-)
Espagne	1,6	0 sur 29 (-)

La Pro A s'inscrit dans la logique de la Lega italienne, la Superliga russe ou l'ACB qui privilégient les Américains d'expérience. Aucun rookie en Espagne et en Russie. Le moyen d'âge des Américains de Pro A (29 ans et 2 mois) est légèrement supérieure à celle, déjà élevée, de leurs homologues de l'ACB (28 ans et demi). Les US de l'actuel cuvée de Pro A ont en moyenne 4,7 saisons professionnelles au compteur.

« Les coaches français sont frileux. Ils attendent qu'on soit un ou deux à aller les chercher pour les prendre derrière »

Jean-Denys Choulet

nat de France. À ce niveau-là, les agents américains ne jouent pas leur rôle. L'agent de Brandon Heath lui avait dit qu'il allait être MVP du championnat. Et puis, à la première journée, il a pris Bokolo sur la

Ils ont débuté leur carrière Pro en France : A.D. Vassallo (Paris en 2009), Randal Falke (Cholet en 2008) et Dee Spencer (Roanne en 2005).

bon joueur mais il n'éclate pas. Ne faut rien plus. Un à un, en France, pas mal de rookies qui ne souhaitent pas travailler. Ils souhaitent simplement exploiter leur passage en Europe pour aller en NBA. Mieux vaut aller en NBA, certes, mais lui ne désigne pas l'Europe et il se plaît à travailler tous les jours. »

MOINS COMPÉTITIFS FINANCIÈREMENT

Jusqu'à cette saison, considérant l'économie financière réalisée, quelques clubs français étaient encore prêts à prendre des risques sur un ou deux rookies. L'effondrement du marché européen a changé la donne. L'écart financier s'est nettement réduit entre rookies et joueurs déjà rodés en Europe. « Aujourd'hui, il y a plein de bons joueurs en Europe à 100-120.000 dollars », assure Philippe Hervé. « Si c'est pour aller chercher un rookie avec la prise de risque, à 75 ou 80.000... »

« Fred Sarre évalue la baisse entre 20 et 30% pour des joueurs de 25-27 ans évoluant dans des championnats moyens, type Turquie ou Israël. À ces tarifs, les rookies ne peuvent plus rivaliser. Surtout que les agents américains n'ont pas conscience du marché actuel. En outre, les bons rookies étant de plus en plus rares, ça devient de plus en plus cher ! », dit Beugnot. « Le même joueur avec un ou deux ans de plus en Europe, ça va nous coûter 15% de plus. »

La différence reste importante pour des clubs à faible masse salariale — ne qui a poussé Beugnot à recruter Haynes. En revanche, les plus grosses équipes ne prennent plus le risque. À Roanne, Jean-Denis Choulet peut désormais se permettre d'attendre un an, pour que d'autres essaient les plâtres à sa place. Il a récupéré Ericon Rush, Ralch Mims et dernièrement K.C. Rivers qui avaient passé un an en Europe. « Mais pour des équipes qui n'ont pas le moyens, la meilleure solution est d'aller les chercher là-bas », insiste-t-il. « On a procédé à Buscine qu'on travaillait avec des rookies au départ, on est arrivé pratiquement où on est aujourd'hui. »

MOINS SCOUTÉS

Ce n'est que la conséquence logique des précédents points. Désormais, les coaches français se trouvent quasiment exclusivement vers l'Europe pour faire leur marché. Et pas seulement dans les championnats de seconde zone. Des joueurs de haut calibre, sortent devenus abordables.

« Maintenant, des joueurs confirmés sont contents de jouer en France par rapport à une époque où ils

allaient chercher les pétroliers de l'Est de l'Europe ou de l'argent pas garanti », appuie Christian Morscheu.

La Lega (Acker, Bell, Nelson, Hasco, Heynolds, Rivera) et l'ESAKE (Owers, Massa, Hammonds, Bryant) sont les principaux fournisseurs du nouveau contingent, avec la Ligue turque. De gros CV (Coano, Biggs, Walsh) sont arrivés en cours de route. Et puis, « des joueurs confirmés ne signent chez nous, tant mieux », poursuit Christian Morscheu. L'intersaison a été marquée par le nombre croissant de transferts de « non-FL » entre équipes françaises, 16 en incluant les frères Greer et A.D. Vassallo. Ce que célèbre JD Choulet. « Les coaches français sont féroces, ils se retiennent les joueurs ne club en club. On n'est pas des masses à amener des joueurs en France. Ils plus on plus attendent qu'on soit un ou deux à aller les chercher pour les prendre derrière. »

La tendance au « tout sécuritaire » n'est pas prête de s'inverser. En effet, rares sont les coaches qui continuent à s'intéresser sérieusement à la NCAA, contrairement à ce qui se pratiquait il y a quelques années. Leur terrain de prospection a changé. « On regarde plus les championnats des pays d'outre-mer, avec des niveaux comparables ou moindres », avoue Jean-Luc Moncheau. « Ces deux trois dernières saisons, j'ai récupéré tous les matches que je pouvais. Mais malheureusement je ne peux pas l'utiliser. Parce que la volonté globale n'est pas dans ce registre-là », dit sèchement Fred Sarre. Et Jean-Denis Choulet de conclure : « Les gens ne vont pas les voir. Je ne vais pas faire le détail des coaches qui étaient présents cet été aux États-Unis. Presque un rookie sans l'avoir vu c'est saupiqué ! » ■

LES ROOKIES US DEPUIS 2005*

TOP 5

Dee Spencer	Roanne '06	Arkansas State '05
Ben Waddekin	BCM '10	North Dakota State '09
A.D. Vassallo	PL '10	Virginia Tech '09
Antonio Graves	Pau '08	Pittsburgh '07
Randal Falke	Cholet '09	Southern Illinois '08

FLOP 5

Alex Barnett Coupé après 5 matches	Cholet '10	Dartmouth '09
Roderick Middleton Coupé après 17 matches	Clermont '07	Buffalo '06
Kentrell Gransberry Coupé après 2 matches	Le Havre '09	South Florida '08
Torral Harris Coupé après 2 matches	Strasbourg '10	Oklahoma State '09
Brandon Heath Coupé après 25 matches	Orléans '08	San Diego State '07

COMBIEN EN PRO A ?



(*) passage à 4 extra-communautaires par équipe en 2005-06

Photos: Home Magazine / 13 et Pascal Oly / Net Sports